

L'Observatoire financier
des entreprises agroalimentaires

L'OBSERVATOIRE 22

AGRICULTURE ET
AGROALIMENTAIRE,
UNE AFFAIRE D'EXPERTS

L'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires a pour objectif de mettre en évidence les tendances du secteur sur les principaux agrégats : activité, marges, rentabilité, endettement et capacité à investir.

Ce numéro 22 est consacré à la filière Lait. Les données analysées sont issues des bilans 2020 jusqu'au 31/03/21. Les analyses et commentaires ont été réalisés par les experts de la Direction de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Crédit Agricole.



Analyse économique et financière des entreprises de la filière lait

CONSULTEZ NOS PUBLICATIONS EN LIGNE

<https://etudes-economiques.credit-agricole.com>

- Rubrique Secteur
- Agriculture et Agroalimentaire





Analyse économique et financière des entreprises de la filière lait

CE QU'IL FAUT RETENIR

ANALYSE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

CHIFFRES CLÉS

CE QU'IL FAUT RETENIR

UNE FILIÈRE FAISANT PREUVE DE RÉSILIENCE FACE À LA CRISE...

- 2020 démarrait pourtant sous les meilleurs auspices : des relations avec la distribution en amélioration, des cours industriels en hausse. Bref, des perspectives plutôt positives jusqu'à la crise de la covid-19.
- Le confinement aurait pu mettre le secteur en difficulté. Force est de constater, que mis à part des cas particuliers, **l'année 2020 a été très bien gérée par la plupart des entreprises** si l'on écarte celles dont le business model était très orienté RHF. Il faut reconnaître que la filière avait des atouts même s'il est indéniable qu'elle a su s'adapter : i) une faible dépendance, en moyenne, à la RHF ; ii) des exportations notamment vers l'Asie qui sont restées dynamiques ; iii) un bon report des ventes, en volume, de la restauration vers la distribution.

... RÉUSSISSANT À FAIRE PROGRESSER SON ACTIVITÉ... ET MAINTENIR SA RENTABILITÉ

- Les opérateurs laitiers ont pu améliorer leur chiffre d'affaires de façon organique sur la plupart des métiers et l'ensemble des tailles d'entreprises.
- La rentabilité est en très légère progression notamment pour les PGC bien que, dans l'absolu, le niveau reste bas pour ces acteurs.

UNE SITUATION FINANCIÈRE EN AMÉLIORATION

- La filière conforte sa solide structure financière dans l'univers de l'agroalimentaire. Mais il faut tenir compte de la mise entre parenthèses d'un certain nombre d'investissements durant l'exercice étudié, aussi bien industriels que de croissance externe. Ceci induit la diminution de l'endettement même si l'analyse de certaines situations doit être approfondie.



ANALYSE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE

- L'échantillon se compose d'entreprises et groupes dont le chiffre d'affaires est supérieur à 2 M€. Les données analysées sont issues des bilans 2020, jusqu'au 31/03/2021.

- L'échantillon est segmenté selon 2 critères :

Par taille, selon le chiffre d'affaires :

- **Petites** 2-10 M€
- **Moyennes** 10-50 M€
- **Grandes** 50-500 M€
- **Leaders** > 500 M€

Par métier :

- **Les Fromagers.** Cette catégorie inclut également les petites coopératives de montagne dites « fruitières ».
- **Les Produits de Grande Consommation hors fromage (PGC).** Sont regroupées sous cette appellation les entreprises à dominante produits laitiers frais, lait de consommation, beurre...
- **Les Multi-produits.** Ces entreprises sont présentes sur plusieurs familles de produits ; aucune ne prédomine.
- **Les Spécialistes.** Ces entreprises sont principalement positionnées sur les produits industriels secs (poudres, lait infantile, ingrédients alimentaires...) ou spécifiques (glaces, produits ultra-frais à base végétale*...).

- Une évolution est susceptible d'intervenir d'une année sur l'autre au sein de l'échantillon. Elle est liée à la vie des entreprises au sein du secteur : fusions, acquisitions, cessions, cessations d'activité.
- De très rares entreprises sont passées en IFRS-16 depuis le 1^{er} janvier 2019. Bien que n'ayant pas été retraité, l'impact comptable sur le plan de la dette et de la rentabilité d'exploitation est négligeable sur l'échantillon.

*NB : un grand nombre d'acteurs du secteur ultra-frais proposent désormais dans leur gamme des produits à base végétale. Il n'est pas possible de retraiter cette activité dans les comptes.



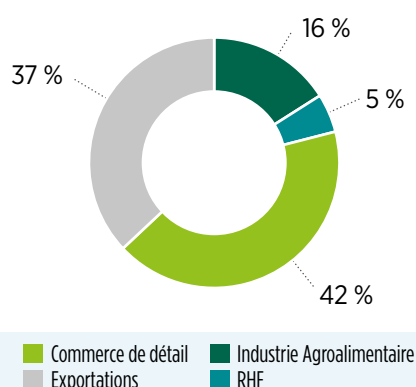
CONTEXTE MACRO ET PERSPECTIVES

LA FILIÈRE A CORRECTEMENT TRAVERSÉ LA CRISE

- Les entreprises de la filière lait ont, pour certaines, été très impactées par la fermeture de la RHF*. Néanmoins, sur le plan macro, la restauration ne représentait, avant crise, qu'à peine 5 % des débouchés du lait, limitant le choc potentiel.

*Restauration Hors Foyer (commerciale, d'entreprises, cantines, etc.)

Destination des fabrications françaises de produits laitiers (en équivalent lait, avant crise covid-19)



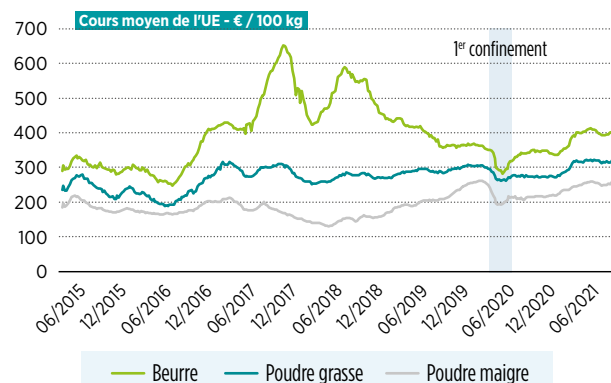
Source : estimation Idele d'après sources diverses



LES COURS SE SONT REDRESSÉS ASSEZ RAPIDEMENT...

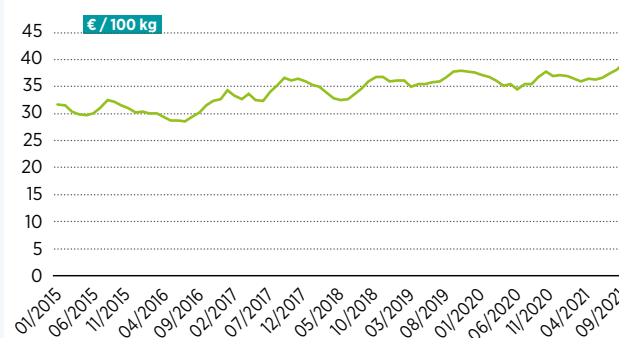
- Durant la période étudiée, les cours industriels ont subi un recul assez net lors du premier confinement mais la situation a été très correctement gérée par l'interprofession via des subventions aux producteurs afin qu'ils diminuent leurs volumes. La sécheresse a également favorisé la baisse des volumes de lait collectés. Ce contexte de raréfaction de la matière, observée dans la plupart des grands pays producteurs d'Europe et aux États-Unis, a permis une reprise des cours, lesquels ont bénéficié de conditions porteuses depuis l'été 2020. Pour ce qui est de l'amont, les prix du lait ont progressé, mais avec un effet retard sur 2021, induisant une impatience des éleveurs.

Cours des produits laitiers industriels



Source : UE.

Prix de la collecte de lait en France

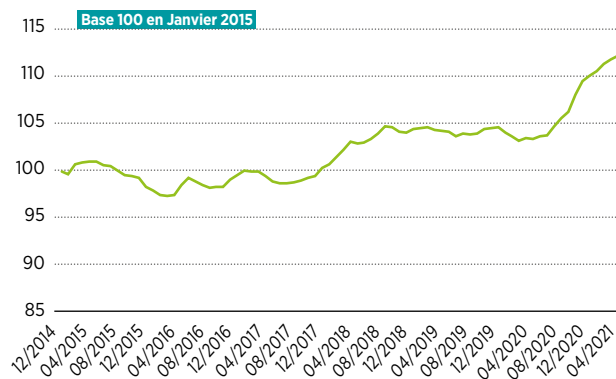


Source : UE.

... MAIS LA HAUSSE DES COÛTS DE PRODUCTION FAIT CRAINDRE UNE PROBLÉMATIQUE DE MARGES EN 2022

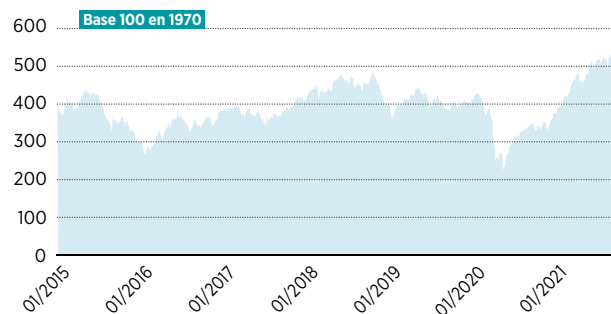
- L'inflation des matières premières observée à la sortie de la crise sanitaire suscite de réelles craintes pour les marges, aussi bien des exploitations agricoles que des industriels. Les premières subissent une très forte hausse des coûts de l'énergie mais aussi des aliments pour animaux (cf. indice Ipampa), les seconds, de l'énergie ainsi que des emballages (cf. indice composite S&P GSCI) et des coûts de transport. Plus que jamais le sujet des négociations commerciales sera prégnant tandis que certaines enseignes continuent de mettre en avant la défense du pouvoir d'achat.

Ipampa lait de vache



Source : Institut de l'Élevage d'après INSEE et AGRESTE.

Indice composite S&P GSCI



Source : S&P GSCI.

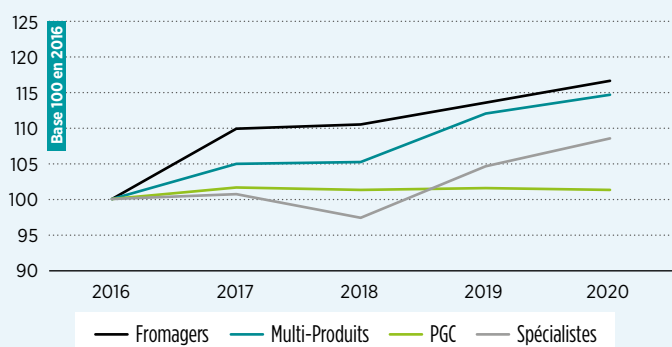
Remarque : indice composite pondéré en pourcentage en dollars des principales matières premières (énergie, métaux, agricole). Du fait de son poids économique, l'énergie représente une large part (pétrole, gaz).



ACTIVITÉ

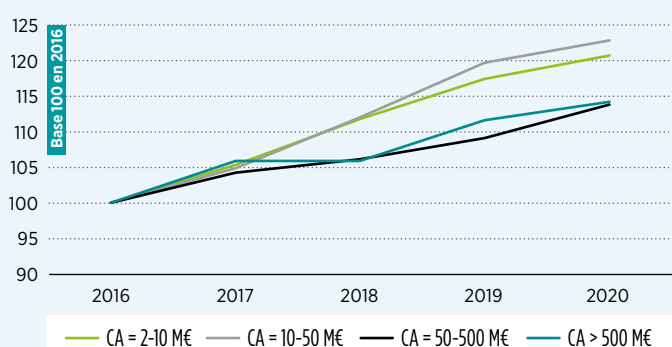
UN CHIFFRE D'AFFAIRES EN HAUSSE

Évolution du chiffre d'affaires par métier



Source : Crédit Agricole S.A.

Évolution du chiffre d'affaires par taille



Source : Crédit Agricole S.A.

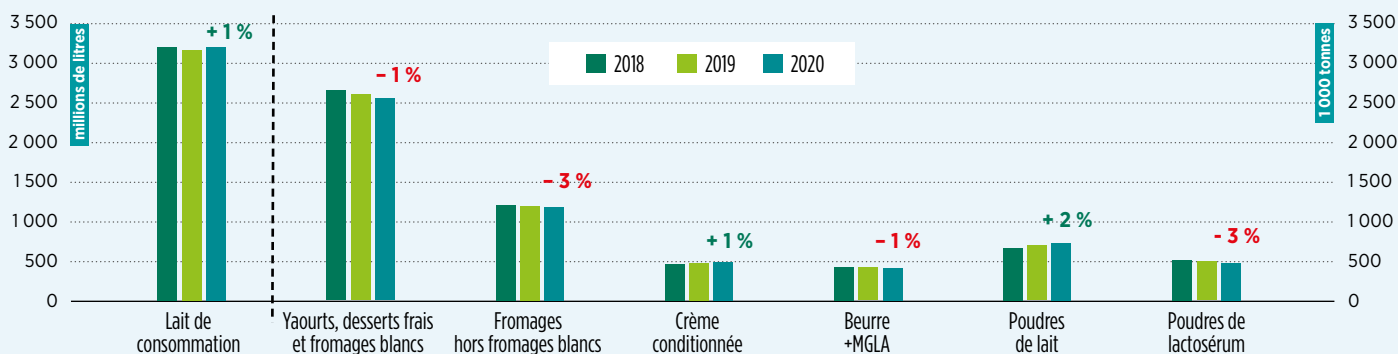
Volumes des ventes GMS - 2020

Lait conso liquide	+ 5 %
Ultra-frais	+ 3,6 %
Fromages (LS*)	+ 7,8 %
Beurre & MG	+ 7,5 %
Crème	+ 12,5 %

*LS : Libre Service.
Sources : CNIEL - IRI.

- La filière lait dans son ensemble bénéficie d'une **progression d'activité de 2,5 %** sur l'exercice 2020, l'essentiel provenant d'une croissance organique contrairement à l'exercice précédent. Il convient d'insister, plus qu'à l'accoutumée, sur la disparité des situations selon les positionnements et business models des entreprises avec des trajectoires extrêmement différentes en fonction des produits et débouchés. Les plus grandes coopératives sont les acteurs qui ont le plus souffert, notamment en raison de l'importance des débouchés RHF dans leur clientèle et certainement la difficulté à reporter leur production vers d'autres débouchés.
- De façon relativement contre-intuitive et alors que les ventes en GMS ont fortement augmenté en France, l'échantillon des **PGC**, en moyenne, n'a pas bénéficié du contexte favorable des ventes. En effet i) les ventes en RHF, qui se sont effondrées, ont impacté plusieurs entreprises sans être toujours compensées par la grande distribution ; ii) une part importante des ventes en GMS, en volume, ont bénéficié aux filiales PGC des acteurs Multi-Produits ; iii) les reports en volume de la RHF vers la GMS n'ont pas toujours été réalisés avec les mêmes niveaux de valeurs ; iv) de façon générale, les PME s'en sont mieux sorties que les Leaders et Grandes entreprises qui, pour une large part, sont tout juste stables sur le plan de leur activité.
- Les **Multi-Produits** ont vu leurs ventes s'améliorer, avec, cependant, des écarts assez considérables entre entreprises. En effet, la plupart des industriels ont vu leur chiffre d'affaires ne pas évoluer, du fait d'une part parfois significative d'activité dédiée à la RHF. À noter que l'activité à l'exportation a pu être contrariée également.
- En dépit des difficultés du premier trimestre 2020 (fermeture au moins partielle du marché chinois), les **Spécialistes** ont bénéficié de cours en hausse et d'un marché export toujours dynamique, notamment en poudre grasse. De leur côté, les spécialistes des poudres infantiles ont subi le tarissement du marché chinois.
- Le chiffre d'affaires des **Fromagers** continue de progresser malgré des volumes en recul pour nombre d'entre eux. Cette tendance concerne une grande majorité des acteurs, indépendamment de leur taille. La plupart des entreprises et coopératives positionnées en AOP, ont réussi à trouver de la croissance en rattrapant le retard pris après le premier confinement 2020. En général il s'agit d'acteurs Petits et Moyens qui ont pu réallouer leurs carnets de commandes et/ou augmenter leurs prix. À l'inverse, les filiales de groupes et les acteurs spécialisés dans les fromages ingrédients ont été les plus impactés par le contexte de crise.

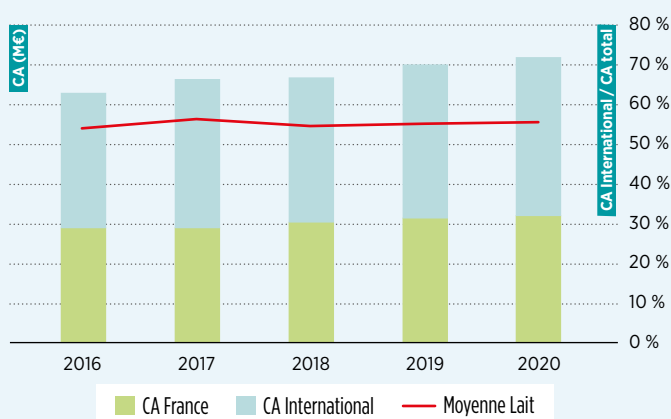
Évolution des fabrications françaises de produits laitiers



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer.

MALGRÉ LE CONTEXTE SANITAIRE, LÉGÈRE HAUSSE DU CHIFFRE D'AFFAIRES À L'INTERNATIONAL

Évolution du chiffre d'affaires international



Source : Crédit Agricole S.A.

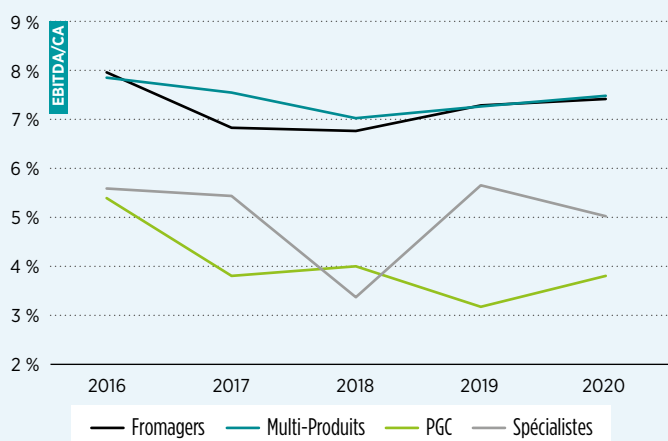
- **En dépit du contexte sanitaire, l'activité internationale continue sa progression de 0,4 point.** Cela peut notamment s'expliquer par :
 - Une reprise des exportations après le confinement chinois du premier trimestre 2020.
 - Des prix en hausse sur les produits industriels.
 - Des filiales de grands groupes implantées à l'étranger globalement sur des marchés toujours en croissance et réalisant, parfois, des opérations de croissance externe déjà initiées avant crise.
- Sans surprise, l'activité internationale est toujours largement portée par les Leaders de droit commercial.
- Les coopératives privilégient bien évidemment l'export au détriment des implantations industrielles à l'étranger afin de favoriser la production de leurs adhérents.



RENTABILITÉ

TRÈS LÉGÈRE PROGRESSION DE LA RENTABILITÉ

Évolution de la rentabilité d'exploitation



Source : Crédit Agricole S.A.



- Le taux de rentabilité d'exploitation est en légère progression (+0,2 pt). En valeur, la hausse de l'EBITDA est de +4,7 %. **Cela reste assez remarquable dans le contexte sanitaire qui a exigé des adaptations tant sur le plan industriel que logistique** mais aussi des réductions de gammes sur certaines catégories de produits (notamment PGC). À ceci s'ajoutent des coûts supplémentaires afin de répondre aux nouvelles exigences sanitaires - même si plus limitées dans un secteur habitué à des normes exigeantes et souvent compensées par des plans d'adaptations drastiques mais aussi une diminution des dépenses d'animation, marketing et commerciales.
- Les **PGC** ont pu améliorer leur taux de marge brute d'un point, ce qui se répercute sur leur rentabilité d'exploitation. Pour autant les niveaux atteints ne sont pas forcément satisfaisants. La tendance longue à la baisse de la rentabilité n'a pu être redressée...
- Les **Spécialistes** continuent de subir une forte volatilité de leur résultat. Les acteurs positionnés sur les ingrédients semblent avoir des difficultés, certains segments de marché pouvant être difficiles : lactosérum (manque de disponibilités), diminution des importations chinoises de poudres infantiles.
- À noter qu'un grand nombre d'entreprises ont toujours des difficultés à dégager de la rentabilité. Il s'agit fréquemment de PME et ETI faisant face à un marché national toujours sous pression aussi bien sur le plan des prix que des volumes pour certains métiers.

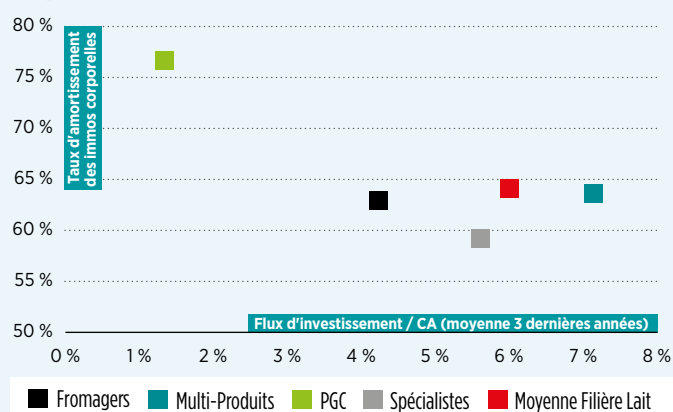
PERSPECTIVES RENTABILITÉ

- **La hausse des matières premières courant 2021 présage de réelles difficultés pour la majorité des acteurs de la filière**, et leur capacité à dégager des niveaux de marges satisfaisants. Les coûts de l'énergie, des transports et des emballages sont en forte augmentation et, à date, il n'y a pas de signaux indiquant que la situation pourrait s'améliorer à court terme. Par ailleurs, il y a aussi des attentes du côté des éleveurs qui subissent, eux aussi, un accroissement des coûts de production notamment de l'énergie et des aliments. Du fait qu'un certain nombre de contrats d'achat sont déjà engagés, c'est véritablement sur l'exercice 2022 que le phénomène prendra toute son ampleur.
- **Syndilait** a communiqué sur une attente de hausse des prix de l'ordre de 8 %. Ce chiffre est en adéquation avec les estimations des industriels que nous rencontrons, dans une fourchette de 5 à 10 % en général.
- Dans ce contexte, **les négociations commerciales** qui s'étaient apaisées depuis deux ans vont probablement être plus difficiles, avec en toile de fond la problématique du pouvoir d'achat.
- Quelques acteurs qui étaient positionnés sur **le bio** pourraient voir leurs ventes fléchir sur ce segment, au regard du recul de la consommation sur 2021. Mais il est probable que les marges soient préservées en raison de baisse des prix de la collecte bio. C'est donc probablement l'amont qui sera le plus en souffrance, à un moment où les conversions en cours représentent des volumes importants. La question se pose de savoir si cette diminution des ventes de produits bio est temporaire...

STRUCTURE FINANCIÈRE

FORTE DIMINUTION DES INVESTISSEMENTS

Flux d'investissement / CA et amortissement des outils de production

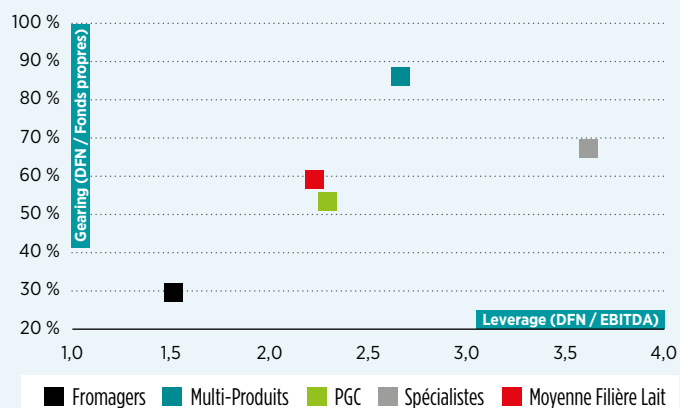


Source : Crédit Agricole S.A.

- **Même s'il demeure satisfaisant**, le taux d'amortissement de l'outil augmente de près de 2 points en un an. Sur longue période (10 ans), la dégradation atteint 6 points. Seuls les Petits Fromagers, en moyenne, réalisent des efforts d'investissements réguliers dans les outils, preuve que leur marché est porteur.
- Face à l'incertitude générée par la crise, **les entreprises de la filière Lait ont mis en pause une part significative de leurs investissements** : les montants investis représentent environ les deux tiers de la tendance moyenne des dernières années.
- Sans surprise du fait du marché national atone sur longue période et des surcapacités évaluées à plus de 25 %, **les PGC investissent très peu** et voient leur taux d'amortissement des outils se dégrader de façon régulière. La hausse récente et conjoncturelle de leurs performances ne suffit pas encore à relancer les investissements.

DES RATIOS DE STRUCTURE FINANCIÈRE EN NETTE AMÉLIORATION

Positionnement 2020 de chaque métier selon leurs ratios de Gearing et Leverage



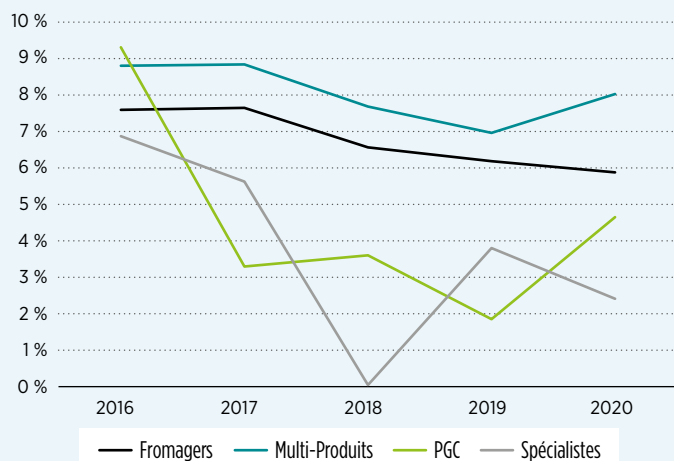
Source : Crédit Agricole S.A.

- La structure de bilan s'améliore sur l'exercice et atteint des niveaux très satisfaisants :
 - Le **leverage** (DFN / EBITDA) diminue de 2,8 à 2,3. Parmi les explications, l'absence de financements liés à des opérations significatives de croissance externe. La progression de la rentabilité sur l'exercice induit aussi une amélioration mécanique du ratio.
 - Les **fonds propres** atteignent 34 % du total de bilan (stables).
 - Le **gearing** (DFN / fonds propres) s'améliore aussi à 59 %
- L'analyse du leverage masque un phénomène atypique, un grand nombre d'entreprises ont vu leur endettement brut fortement augmenter. Cela provient, pour une très large part, de PME et ETI qui ont souscrit des PGE* face à une situation inédite, remplaçant fréquemment la trésorerie disponible en cash.

* Prêt Garanti par l'État - soutien aux entreprises dont l'activité est touchée par la Covid-19 (mise en place courant 2020).

LA RENTABILITÉ ÉCONOMIQUE RESSORT EN LÉGÈRE PROGRESSION, MAIS TOUJOURS TRÈS BASSE POUR NOMBRE D'ACTEURS

Évolution de la rentabilité des capitaux employés (ROCE)



Source : Crédit Agricole S.A.

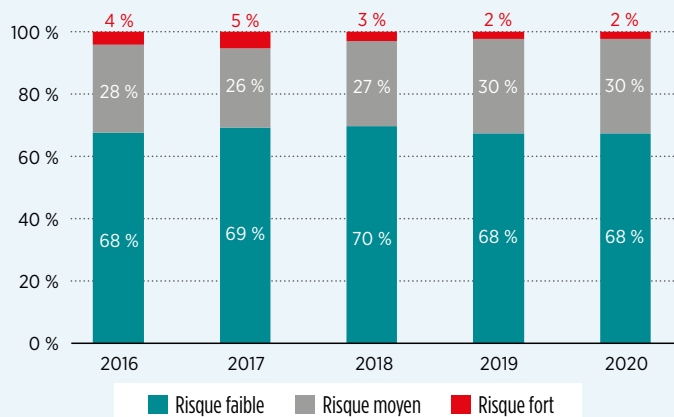
- L'amélioration de la rentabilité de la filière et, surtout, le coup de frein porté aux investissements par les Leaders, sont à l'origine **du redressement du ROCE, qui atteignait un point bas historique en 2019**.
- La rentabilité économique des **PGC** s'améliore sensiblement grâce à i) une progression de la rentabilité ; ii) des immobilisations nettes toujours relativement faibles en raison d'une situation sur-capacitaire sur le marché national ; iii) un BFR maîtrisé. Néanmoins il convient de relativiser car le ratio avait atteint un point particulièrement bas...
- Du fait de la détérioration de leur rentabilité, les **Spécialistes** voient leur ROCE diminuer en 2020. Ces acteurs faisant face à des investissements fréquemment importants ne parviennent pas, depuis de nombreuses années, à les rentabiliser. Les exceptions sont celles de modèles orientés à l'export avec des produits à valeur ajoutée en poudres de lait, ou quelques glaciers régionaux.
- Le taux de rentabilité économique des entreprises Moyennes, qui est historiquement faible (autour de 2 %) et se contracte encore. Certes elles ont continué à investir en 2020, ce qui a un impact direct sur les capitaux employés, mais se pose surtout un **sujet de capacité à rentabiliser les investissements passés**.

PROFIL DE RISQUE

RISQUE STABLE

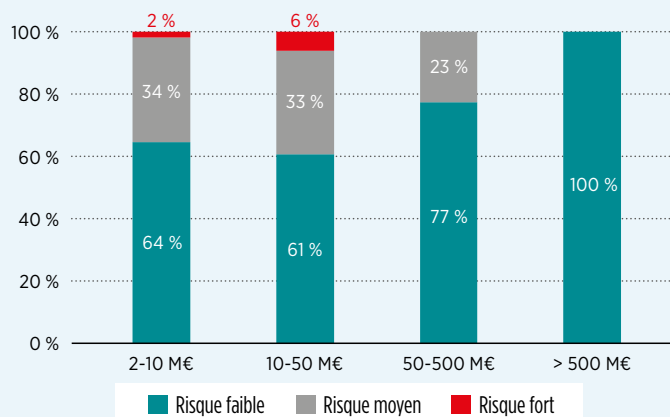
- La filière Lait présente un bon profil de risque, sans évolution notable par rapport à l'année précédente. **Les ETI et grands groupes présentent un profil très satisfaisant**, avec 87 % des opérateurs qualifiés « risque faible » et aucun « risque fort ». Il convient toutefois de noter, qu'au sein de ces groupes, des filiales (notamment parmi les métiers « Spécialistes » ou « PGC ») peuvent présenter un risque individuel plus marqué. De façon générale et du fait de niveaux de rentabilité faible ou de quelques exercices difficiles, les métiers PGC et Spécialistes sont les plus représentés dans les « risques forts ».

Évolution du profil de risque sur 5 ans



Source : Crédit Agricole S.A.

Évolution du profil de risque par taille en 2020



Source : Crédit Agricole S.A.

CHIFFRES CLÉS

PAR MÉTIER

Fromagers

Multi-produits

PGC

Spécialistes

Lait

Total IAA*

ACTIVITÉ & RENTABILITÉ

Part à l'international	56 %	60 %	17 %	42 %	56 %	34 %
Marge brute/CA	32 %	34 %	33 %	33 %	34 %	35 %
VA/CA	20,8 %	20,8 %	14,0 %	15,9 %	20,6 %	20,2 %
Personnel/VA	79,8 %	56,2 %	68,2 %	61,3 %	62,6 %	60,6 %
EBITDA/VA	35,5 %	35,9 %	27,2 %	31,5 %	35,9 %	36,5 %
EBITDA/CA	7,4 %	7,5 %	3,8 %	5,0 %	7,4 %	7,4 %
Résultat net/CA	2,2 %	1,5 %	2,2 %	1,2 %	2,0 %	3,1 %
CAF/CA	5,4 %	6,1 %	3,8 %	4,1 %	6,0 %	5,5 %
ROCE	5,9 %	8,0 %	4,7 %	2,4 %	7,3 %	5,5 %

STRUCTURE FINANCIÈRE

Flux d'investissement/CA	4 %	3 %	1 %	5 %	4 %	5 %
Flux d'investissement/VA	20 %	16 %	9 %	34 %	17 %	25 %
Taux amort immos corp	63 %	63 %	77 %	59 %	64 %	62 %
Fonds propres/Bilan	45 %	30 %	36 %	39 %	36 %	43 %
Dettes brutes/Bilan	27 %	35 %	23 %	35 %	31 %	31 %
Dette nette/EBITDA	1,5	2,7	2,3	3,6	2,2	3,1
BFR (en j CA)	29	4	11	52	14	65
Stocks (en j CA)	41	41	19	44	39	77
Disponibilités/passif courant	38 %	26 %	14 %	16 %	30 %	20 %

* Chiffres clés Tout IAA de l'Observatoire financier des IAA de janvier 2021.

PAR TAILLE

	2-10 M€	10-50 M€	50-500 M€	> 500 M€	Lait	Total IAA*
ACTIVITÉ & RENTABILITÉ						
Part à l'international	3%	10%	24%	61%	56 %	34 %
Marge brute/CA	31%	32%	29%	34%	34 %	35 %
VA/CA	18,1%	15,4%	15,4%	21,4%	20,6 %	20,2 %
Personnel/VA	62,8%	68,4%	56,7%	63,1%	62,6 %	60,6 %
EBITDA/VA	35,7%	30,5%	36,8%	35,9%	35,9 %	36,5 %
EBITDA/CA	6,4%	4,7%	5,7%	7,7%	7,4 %	7,4 %
Résultat net/CA	2,6%	5,7%	2,9%	1,8%	2,0 %	3,1 %
CAF/CA	5,3%	8,0%	5,3%	6,1%	6,0 %	5,5 %
ROCE	5,2%	1,3%	7,0%	7,5%	7,3 %	5,5 %
STRUCTURE FINANCIÈRE						
Flux d'investissement/CA	4%	4%	4%	4%	4 %	5 %
Flux d'investissement/VA	25%	27%	24%	16%	17 %	25 %
Taux amort immos corp	56%	67%	70%	64%	64 %	62 %
Fonds propres/Bilan	45%	61%	48%	34%	36 %	43 %
Dettes brutes/Bilan	33%	19%	24%	32%	31 %	31 %
Dette nette/EBITDA	2,2	2,3	1,3	2,3	2,2	3,1
BFR (en j CA)	54	47	36	10	14	65
Stocks (en j CA)	46	36	33	40	39	77
Disponibilités/passif courant	42%	33%	41%	29%	30 %	20 %

* Chiffres clés Tout IAA de l'Observatoire financier des IAA de janvier 2021.

L'OBSERVATOIRE 22

L'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires - Novembre 2021

Directeur de la publication : Claire-Lise HURLLOT

Rédacteur en chef : Béatrice EON de CHEZELLES

Rédaction réalisée par les experts de la Direction de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire de Crédit Agricole S.A. : Élisabeth AMARGER, Béatrice EON de CHEZELLES, Sylvie LE LAN, Axel RETALI.

Cette publication reflète l'opinion de Crédit Agricole S.A., à la date de sa publication, sauf mention contraire (contributeurs extérieurs). Cette opinion est susceptible d'être modifiée à tout moment sans notification. Elle est réalisée à titre purement informatif. Ni l'information contenue, ni les analyses qui y sont exprimées ne constituent en aucune façon une offre de vente ou une sollicitation commerciale et ne sauraient engager la responsabilité du Crédit Agricole S.A. ou de l'une de ses filiales ou d'une Caisse Régionale. Crédit Agricole S.A. ne garantit ni l'exactitude, ni l'exhaustivité de ces opinions comme des sources d'informations à partir desquelles elles ont été obtenues, bien que ces sources d'informations soient réputées fiables. Ni Crédit Agricole S.A., ni une de ses filiales ou une Caisse Régionale, ne sauraient donc engager sa responsabilité au titre de la divulgation ou de l'utilisation des informations contenues dans cette publication. Réalisation : Atelier ART6 - Photos : 123rf - iStock.

GLOSSAIRE

Part à l'international

- **Calcul :** Chiffre d'affaires réalisé hors de France/chiffre d'affaires.
- Inclus les exportations depuis la France ainsi que les ventes réalisées par les filiales du groupe établies hors de France.

Marge brute

- **Calcul :** Chiffre d'affaires hors taxes – achats de marchandises et matières premières – variation des stocks.

Marge industrielle

- **Calcul :** Rentabilité d'exploitation (EBITDA)/valeur ajoutée (VA).
- Le taux de marge industrielle permet de mesurer la part de la valeur ajoutée qui n'est pas utilisée pour rémunérer le travail des salariés et payer les impôts. Elle traduit la part qui reste acquise à l'entreprise. Ce ratio permet d'évaluer la rentabilité d'exploitation d'une entreprise indépendamment des fluctuations du chiffre d'affaires liées à la volatilité des intrants.

Valeur ajoutée

- **Calcul :** Marge brute – charges externes.
- La valeur ajoutée traduit le supplément de valeur donné par l'entreprise, dans son activité, aux biens et aux services en provenance des tiers.

Rentabilité d'exploitation (EBITDA)

- **Calcul :** Chiffre d'affaires hors taxes – Achats et charges externes – Charges de personnel – Autres charges.
- L'EBITDA est le solde entre les produits d'exploitation et les charges d'exploitation qui ont été consommées pour obtenir ces produits. Il correspond donc au résultat du processus d'exploitation, et diffère du résultat d'exploitation dans la mesure où il ne prend pas en compte les dotations aux amortissements et provisions pour dépréciation d'actif.

Besoin en fonds de roulement (BFR)

- **Calcul :** Stocks + clients + autres créances exploitation et hors exploitation – Fournisseurs – autres dettes d'exploitation et hors exploitation.
- Le besoin en fonds de roulement (BFR) d'une entreprise est la somme de son BFR d'exploitation et de son BFR hors exploitation. Le BFR d'exploitation représente le solde des emplois et des ressources d'exploitation (soit en simplifiant : stocks + clients - fournisseurs). Il correspond aux ressources mobilisées par l'entreprise pour financer son cycle d'exploitation (ou généré par celui-ci lorsque ce BFR est négatif).

Rentabilité des capitaux employés (ROCE)

- **Calcul :** Résultat opérationnel courant – impôt sur les sociétés/ actif immobilisé net + besoin en fonds de roulement.
- C'est le rapport entre l'accroissement de richesse et les capitaux investis, qui évalue si l'entreprise est en mesure de créer de la valeur. Il indique la rentabilité comptable des actifs mobilisés.

Capacité d'autofinancement

- **Calcul :** Résultat net +/- dotations récurrentes nettes aux amortissements et provisions immos +/- gains et pertes latents liés aux variations de juste valeur +/- autres produits/charges nets calculés (plus-values, quote-part...).
- La capacité d'autofinancement après frais financiers et impôts mesure l'ensemble des ressources internes générées par l'entreprise. Sans impact pour la trésorerie.

Flux d'investissement

- **Calcul :** Acquisitions nettes d'immobilisations (y compris cessions et dotations aux amortissements) – subventions d'investissement reçues – dividendes reçus – autres flux d'investissement.
- Montant dédié aux investissements chaque année. Le flux d'investissement doit également être apprécié sur plusieurs années.

Disponible/passif courant

- **Calcul :** Valeurs mobilières de placement + disponibilités/passif courant.
- C'est la capacité à faire face au passif exigible à court terme, avec une trésorerie immédiatement mobilisable. Elle est un indicateur de l'indépendance financière.

Dettes financières nettes (DFN)

- **Calcul :** Total dettes bancaires et financières – Disponibilités.
- Il s'agit de la dette financière de l'entreprise retraitée de ses liquidités.

Ratio de leverage

- **Calcul :** (Total dettes bancaires et financières – disponibilités)/ EBITDA.
- Durée théorique de remboursement de la dette financière nette, quelle qu'en soit l'échéance : elle indique la capacité de remboursement des dettes contractées.

Ratio de gearing

- **Calcul :** (Total dettes bancaires et financières – Disponibilités)/ Fonds Propres.
- Il met en évidence la solidité de la structure financière du groupe, au niveau de son bilan.

L'OBSERVATOIRE

L'Observatoire financier des entreprises agroalimentaires

CONSULTEZ NOS PUBLICATIONS EN LIGNE



<https://etudes-economiques.credit-agricole.com>

- Rubrique Secteur
- Agriculture et Agroalimentaire



Avec Ecofolio
tous les papiers
se recyclent.